



GCE A LEVEL TAPESCRIPT

SUMMER 2025

**A LEVEL
FRENCH - UNIT 4
LISTENING, READING AND TRANSLATION
1800U40-1**

GCE A LEVEL FRENCH
SUMMER 2025 TAPESCRIPT

Transcript 1

Boîte de nuit pour les handicapés

Annonceur: Ce samedi, c'est la soirée boîte de nuit pour les personnes en situation de handicap. L'évènement est organisé par les parents de personnes handicapées mentales. Il est ouvert à toutes les personnes qui ont un handicap, y compris à leur entourage proche, à leurs amis.

Cette discothèque du centre de Mulhouse accueille une centaine de personnes handicapées, venues pour danser de 20h à minuit.

À 18 heures, Solange, la conseillère beauté, s'installe dans une salle où elle partage bénévolement, depuis trois ans, ses petits secrets. C'est séance maquillage et soins beauté. L'objectif pour les participants est d'être la plus belle - ou le plus beau - pour aller danser. On apprend à soigner son apparence et à se mettre en valeur.

C'est la cinquième fois que l'on programme une soirée discothèque et d'autres villes ont rejoint ce mouvement. Cela apporte beaucoup aux handicapés de faire la fête. Normalement, ils ont tendance à vivre dans leurs institutions. Là, ils font des connaissances et passent un moment convivial. Ils établissent même des rapports affectifs durables.

Les gens ont souvent un regard biaisé sur le handicap. Les handicapés ne se regardent pas comme handicapés. Ils sont dans le présent, ils aiment faire comme tout le monde. Si on les respecte et si on les écoute, ils savent s'autonomiser. Le caractère payant des soirées, 15 euros l'entrée avec deux boissons, les obligent à gérer leur argent s'ils veulent se l'offrir. L'objectif ? Inclusion et autodétermination, leur ouvrir des portes habituellement fermées et leur donner « un accès à la normalité ! ».

Transcript 2

Été 1946, les premières vacances de l'après-guerre

Journaliste : Jules, notre invité spécial, nous parle des vacances d'après-guerre. Est-ce que partir en vacances était une préoccupation pour les Français en 1946 ?

Jules Il était difficile d'aborder joyeusement l'été 1946, et les vacances étaient un rêve, surtout pour ceux qui avaient le plus souffert du conflit. Peu de Français pensaient aux congés. Ils avaient d'autres inquiétudes quotidiennes, comme les pénuries.

Journaliste : Quel était le contexte des premières vacances en France ?

Jules La guerre avait pris fin le 8 mai 1945 en Europe. La France se remettait de ses blessures, réglait ses comptes et tentait d'oublier. Après six ans de traumatismes et d'occupation, la guerre avait décimé de nombreuses familles.

Journaliste : Le renouveau s'annonçait pourtant ?

Jules En effet, nous étions au tout début des Trente Glorieuses. Certaines municipalités, soucieuses de l'égalité sociale, commençaient à organiser des colonies de vacances. Entre 1945 et 1948, contre toute attente, près d'un million d'enfants parmi les plus démunis, prenaient leurs premières vacances. Un bon nombre avaient perdu famille et foyer.

Journaliste : Qui avait soutenu cette initiative ?

Jules L'armée avait entièrement financé les vacances des enfants de militaires et des orphelins de guerre. On y ajoute aussi un nombre de comités d'entreprise et d'associations charitables, qui avaient joué leurs rôles pour subventionner les plus pauvres.

Journaliste : Quels moyens de transport utilisait-on ?

Jules Alors que la SNCF planifiait la reconstruction et la modernisation de son réseau, le train s'imposait comme le moyen le plus pratique. On voyait des queues se former dans les gares. Il fallait s'échapper à tout prix et profiter de quelques jours à la campagne, ou à la mer. La voiture à l'époque était un luxe.

Journaliste : Quelle était la situation de l'hébergement ?

Jules L'État avait pris en charge non seulement l'établissement de centres de vacances, vite construits, mais aussi la moitié du prix du séjour.

Journaliste : Est-ce qu'on mangeait bien pendant ces vacances ?

Jules Ce n'était pas l'idéal côté culinaire. Jusqu'en 1947, la France vivait encore au rythme des tickets de rationnement. L'alimentation, même en vacances, restait donc très rudimentaire et réduite au minimum.

Transcript 3

Reconnaitre la spécificité des enfants tsiganes

Annonceur : Les tsiganes sont un peuple français nomade. La scolarisation de ses enfants n'est pas toujours considérée comme un succès car les parents restent méfiants.

L'angoisse des parents est d'être assimilé, de voir disparaître l'identité sociale et culturelle tsigane. Pour eux, seule leur communauté a un droit d'éducation sur les enfants. L'école, qui veut former leurs enfants, peut au contraire leur faire perdre leur identité, en les soumettant aux influences d'un autre système de valeurs.

Enfin, un reproche majeur, les parents tsiganes considèrent que leurs enfants passent trop d'heures à l'école pour apprendre les compétences de base.

Il s'agit, d'abord, de reconnaître et de prendre en compte la spécificité de l'enfant tsigane, de son mode de vie et de sa culture. De nombreuses études montrent que le taux d'absentéisme est élevé et la réussite faible. Les familles voyagent pour des raisons familiales, religieuses ou économiques (travail saisonnier, marchés...). Ce style de vie, qui expliquerait cet absentéisme, n'est pas toujours pris en compte.

Idéalement il faudrait parvenir à une « intégration » qui permettrait aux tsiganes de vivre avec les autres tout en gardant leur identité et en ayant accès au savoir. Si l'enfant tsigane est « différent » c'est par sa spécificité culturelle qui ne doit en aucun cas être un obstacle à sa scolarisation.

En ce qui concerne l'enseignement, il apparaît indispensable de développer une pédagogie différenciée qui se focaliserait sur la spécificité linguistique et culturelle des enfants. L'école et le collège devraient aussi mieux exploiter les atouts des jeunes tsiganes : bilinguisme, autonomie, connaissance de la nature.